

MIGRANTS VIOLEMMENT CHASSÉS

Ils demandaient le droit à dormir. Mardi, des migrants ont été expulsés dans la violence, par la police.

CAMP DE MIGRANTS

Mardi dernier, la police est intervenue pour vider un camp de migrants en Seine-Saint-Denis. Les conditions de vie y étaient très dures. Près de 3 000 personnes ont été relogées dans des gymnases, à l'hôtel. Mais, selon les associations, entre 500 et 1 000 personnes sont restées à la rue.

INSTALLATION DE TENTES

Lundi soir, pour montrer leurs difficultés à vivre dehors, ces migrants se sont réunis place de la République à Paris. Ils étaient accompagnés par des élus, des associations. En quelques minutes, des tentes ont été installées pour qu'ils puissent se reposer.

VIOLENCES

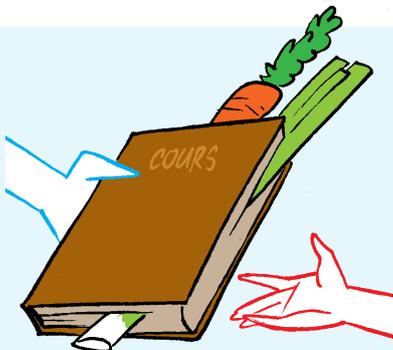
Une heure après, les policiers

étaient là. Pour la Préfecture de police, il n'est pas acceptable que les associations aident les migrants à installer des camps. Ce n'est pas autorisé par la loi. Les tentes ont été enlevées et emmenées. Les personnes encore dedans ont été sorties par la force. Shahbuddine, un Afghan de 34 ans, en pleurait : « C'est trop violent, on veut juste un toit ». Des personnes ont été poussées, frappées, ont reçu des gaz lacrymogènes. Le journaliste de Brut, Rémy Buisine, a été frappé 3 fois par le même policier qui lui a dit « *Jamais 2 sans 3 !* ». Ian Brossat, élu à la mairie de Paris, était en colère : « *L'État donne une réponse policière à un problème social* ». Pour Delphine Rouilleaut, directrice de France Terre d'asile, « *on ne répond pas à*



la misère en donnant des coups ». Il est urgent de protéger ces personnes, les températures baissent ! Médecins Sans Frontières rappelle que nous sommes confinés et que ces gens sont dehors. Le ministre de l'Intérieur a jugé les images choquantes et a demandé plus d'informations au Préfet de police avant de prendre des décisions. Des journalistes, des élus s'inquiètent de la loi sécurité qui est votée. Ils pensent qu'il ne sera plus possible de montrer des images de ces violences.

DES JEUNES SOLIDAIRES DES COPAINS



À Paris, des étudiants viennent en aide aux étudiants. À la rentrée, des jeunes ont compris que leurs copains avaient des problèmes pour se nourrir. Ils étaient 6 à vouloir agir. Ils ont créé l'association Cop'1. Ils sont aujourd'hui 150 bénévoles solidaires. Avant la crise du COVID, déjà 20 % des étudiants vivaient dans la pauvreté. C'est encore plus difficile aujourd'hui ! Certains ont perdu leur stage, l'emploi pour payer leurs études... Le 14 novembre, une trentaine de personnes de Cop'1 se sont donné rendez-vous Place du Panthéon, à Paris. Elles ont distribué des paniers de 5 kilos de fruits, légumes, œufs, riz, pâtes... Et puis, parce qu'elles ont observé que 75 % des étudiants en difficulté étaient des femmes, ils ont ajouté des protections hygiéniques et, suite à des demandes, du dentifrice, du gel, des masques... La solidarité étudiante s'organise !



Elle veut rouvrir les collèges

« *Aller à l'école est un droit* ». Tous les jours, Anita Iacovelli, 12 ans, s'installe devant son collège avec ces mots sur une pancarte. Dans sa région du Piémont, en Italie, les écoles sont à nouveau fermées. Lors du premier confinement, Anita reconnaît qu'elle était contente, car elle avait pas mal de contrôles et ils ont été supprimés. Mais aujourd'hui, elle remarque que des élèves n'ont pas d'ordinateur, ont des problèmes d'accès à internet, pas d'espace pour travailler... Elle dit : « *Je veux regarder les profs dans les yeux, être avec mes amis, ne plus rester en pyjama dans ma chambre* ». Des amis, des professeurs, des parents l'ont rejointe.



La course avec cœur

Samantha Davis est une des 6 femmes engagées dans le Vendée Globe. Son objectif est bien sûr de terminer la course mais aussi, avec son bateau Initiatives Cœur, de sauver des enfants malades. Chaque fois qu'une personne aime la page Facebook ou Instagram d'[Initiatives Cœur](#), 1 € est donné à l'association Mécénat Chirurgie du Cœur. Elle aide des enfants qui ont de graves problèmes cardiaques, et qui vivent dans des pays où ils ne peuvent pas être soignés. Elle les fait opérer en France. Samantha espère réunir assez d'argent pour sauver 60 enfants, leur donner droit à une belle vie !

BELLE ÉQUIPE DANS UN PAYS EN GUERRE

Depuis 2011, la Syrie est en guerre. Les morts et les blessés sont nombreux. Environ 27 % des habitants sont en situation de handicap. Pour Ahmad, sourd, et Badr qui a un handicap physique, il faut être solidaire pour que la situation s'améliore.

VIVRE EN PLEINE GUERRE

En 9 ans, la guerre en Syrie a fait environ 500 000 morts. Des personnes ont été blessées par les combats, torturées... C'est ce qui explique qu'aujourd'hui 27 % des Syriens ont un handicap. Mais ils ne sont pas la priorité car la population syrienne souffre d'une grande pauvreté. Il faut déjà réussir à se nourrir, à se loger, à travailler... La situation des personnes handicapées est très difficile car il n'y a presque rien d'accessible. C'est pour cette raison que Ahmad Moussa et Badr al-Hajjami ont décidé de s'entraider...

NAISSANCE D'UNE AMITIÉ

Ahmad est devenu sourd à l'âge de 2 ans. Badr est devenu handicapé en 2012, blessé par l'explosion d'une bombe. Depuis, il ne peut plus marcher et se déplace en fauteuil roulant. C'est en 2017 qu'Ahmad et Badr se sont

rencontrés et sont tout de suite devenus amis. Ahmad a proposé son aide à Badr et Badr a décidé de prendre des cours de langue des signes pendant 3 ans. Aujourd'hui, ils sont meilleurs amis et s'aident l'un l'autre tout le temps. Ahmad accompagne Badr pour l'aider à se déplacer, à prendre des objets en hauteur... Badr traduit les conversations en langue des signes. Il est devenu l'interprète d'Ahmad.

ENSEMBLE, ON EST PLUS FORT

Ahmad explique que, souvent, les sourds sont entre sourds, les personnes qui ont le même handicap se regroupent... Il y a peu d'échanges entre les différents handicaps. Pour Ahmad et Badr, c'est une erreur. Chacun a ses compétences, ses capacités et peut aider l'autre : « *Quand nous faisons équipe, la situation s'améliore.* » Ahmad se souvient d'un jour où une bombe a explosé



près de lui et de Badr : « *Je n'aurais pas su ce qui s'était passé si Badr ne m'avait pas dit que nous devons fuir rapidement. Je l'ai alors porté et nous avons fui.* »

EN ÉQUIPE AU TRAVAIL

Grâce à un projet de l'Organisation des Nations Unies, Ahmad et Badr ont suivi une formation professionnelle pour devenir photographes. Tous les 2 ont reçu un appareil photo pour qu'ils puissent faire leur nouveau métier. Là aussi, ils travaillent ensemble et sont heureux de former une équipe qui fonctionne vraiment bien !

PROCÈS DE SOURDS

Pendant 4 jours, le procès du meurtre de Caroline Pirson a eu lieu au tribunal de Laon (Aisne). Il a réuni plusieurs sourds car la victime, le coupable et les témoins étaient sourds. Le coupable, Gérald Descamps, a été condamné à 20 ans de prison.

LE CRIME

Le 30 décembre 2016, Caroline Pirson, une sourde de 47 ans, a été tuée chez elle par des coups à la tête. Au début, la police a pensé que le coupable était son petit-ami. Puis elle a découvert que Gérald Descamps était l'amant de Caroline et qu'ils s'étaient vus le 29 décembre. La police a aussi découvert que Gérald Descamps, sourd, avait utilisé la carte bancaire de Caroline après sa mort. Gérald Descamps a alors été mis en prison en attendant son procès. Celui-ci a été retardé par la crise liée au COVID. Finalement, la justice a reconnu qu'il était coupable et l'a condamné à 20 ans de prison.

UN PROCÈS DIFFÉRENT

Pendant le procès, 4 interprètes étaient présents pour que les juges et les avocats comprennent les témoins sourds. Fanny Petit-Maillot, l'une des interprètes du procès, explique que traduire des procès est très fatigant. Alors, pour que les traductions restent de qualité, les interprètes traduisaient 10 minutes chacun leur tour. Ils avaient le droit d'enlever leur masque pour que les sourds voient bien les expressions de leur visage. Même s'il existe beaucoup de signes sur le thème de la justice, certains mots n'ont pas encore de signe. Les interprètes devaient donc les expliquer. Ils devaient aussi bien connaître les signes de chaque témoin et les liens entre les différentes personnes pour traduire le mieux possible.



PETITE INFO

SOLIDARITÉ ET MASQUES

La solidarité s'est organisée autour de Gautier, un sourd de 17 ans. Dans son lycée de Saint-Nazaire (44), ses professeurs n'avaient pas de masques transparents car ils ont été commandés mais pas encore reçus. Gautier a alors lancé une [collecte de dons](#) pour en acheter. Il pensait recevoir 60 € mais des centaines de personnes l'ont aidé et il a récolté plus de 730 €. Il a donc décidé d'acheter des masques transparents pour son frère sourd, étudiant lui aussi, et pour d'autres sourds en difficulté.



SITE

FESTIVAL MIMESIS

Cette année, à cause du COVID, le festival du mime et du geste Mimesis sera diffusé en vidéo sur la [page Facebook d'IVT](#). Rendez-vous le 28 novembre à 19 h pour 1 h 20 de spectacles dont un avec Emmanuelle Laborit.